

INCENDIE EN SUD-GIRONDE

Coup dur pour les producteurs de sève de bouleau sauvage

70 % des arbres de cette productrice d'eau de bouleau ont été incendiés cet été à Cabanac-et-Villagrains. La sylvicultrice milite pour une diversification du massif

Arnaud Dejeans

a.dejeans@sudouest.fr

Un feu extrême ne fait pas la différence entre un pin maritime, un chêne ou un bouleau. L'essentiel est d'avoir un arbre à se mettre sous les crocs. La sylvicultrice de Cabanac-et-Villagrains Céline Liebaut-Jany peut en témoigner. 70 % de ses bouleaux ne sont plus exploitables depuis les incendies de Landiras. La faute aux flammes, aux braises, aux bulldozers mais aussi aux Dash qui ont couché une partie de ses troncs blancs.

L'ancienne maire (2011-2014) de Cabanac ne reproche rien aux sapeurs-pompiers : « Les largages de produit retardant ont fait des dégâts. Mais heureusement que les forces aériennes



La productrice de sève exploitait environ un millier de bouleaux sur la commune de Cabanac. A.D.

Les troncs blancs jonchent le sol, comme des linceuls

étaient là, sinon le feu aurait brûlé des milliers d'hectares supplémentaires en direction de Saucats. » Plusieurs centaines de bouleaux ont été détruits dans cet incendie historique au final.

Jus, cosmétique, sirop

Depuis 2019, la forestière récolte de la sève fraîche de bouleau sauvage. Une activité originale au milieu d'un océan de pins. La sève est vendue dans les enseignes bios, sur les marchés et à son domicile, au lieu-dit le Pape. « On peut aussi l'utiliser dans la cosmétique ou en sirop », énumère la créatrice de la société Les Quatre Bornes, associée avec son fils Louis Jany et Victor Taris. La technique de récolte de

cette sève chargée en oligo-éléments et minéraux aux vertus multiples : il suffit d'enfoncer dans l'écorce du « betula alba » une sorte de paille métallique, baptisée chalumeau, et de récolter le liquide transparent dans des dames-Jeannes, gros récipients en verre. La récolte se fait au moment de la montée de sève sur des arbres sauvages de gros diamètre, en février et mars.

Les espoirs des producteurs ont été carbonisés au mois d'août, près du lac de Troupins. « Je pensais que les flammes avaient épargné la plupart des arbres. Mais le feu s'est enterré dans la tourbe et a dévoré les racines », souffle Céline Liebaut-Jany, encore balayée par l'émotion. Triste paysage le long de la rivière Batijean. Les troncs blancs jonchent le sol, comme des linceuls.

Un pouvoir insecticide

La sylvicultrice ne se laisse pas abattre. « Des propriétaires de bouleau du secteur m'ont déjà proposé d'exploiter leurs arbres lors de la prochaine montée de sève. » Suite à l'incendie de cet été, l'ancienne maire de Landiras a fait son examen de conscience. « Je suis également propriétaire de 25 hectares de pins, qui n'ont pas été incendiés. J'ai fait couper les trois rangées les plus proches de la route pour faciliter le travail futur des secours et éviter que des arbres ne tombent sur la départementale. »

Céline Liebaut-Jany milite pour une plus grande diversité des espèces dans le massif. « Le bouleau pousse dans les zones les plus humides. C'est un repère pour les pompiers. Ils savent qu'ils ne doivent pas engager de moyens sur ces zones au risque de s'embourber. »



Les racines ont été dévorées par les braises le long du ruisseau. A.D.

Elle poursuit ses compléments : « Le bouleau a un pouvoir insecticide et protège les pins autour de lui. » Son bois et sa sève sont générateurs de revenus. « Le bouleau a de l'avenir dans ce massif », conclut la sinistrée.